

A photograph of a person's silhouette from behind, looking out a window. The window is divided into three vertical panes. The left pane has horizontal blinds. The middle and right panes show a view of a multi-story brick building with many windows. The lighting is dim, suggesting dusk or dawn.

note d'intention

Dossier de candidature
Selection sur scénario

G.R.E.C

bruno parle aux oiseaux

de marlène génissel

Note d'intention

bruno parle aux oiseaux

“Bruno parle aux oiseaux” est inspiré d’un reportage INA sur un petit garçon qui chassait les oiseaux et qui leur parlait. J’y ai vu un garçon sensible, lui-même victime de sa condition et qui pour s’en échapper, cherche le contact avec d’autres oiseaux. Ce qui m’a touché et interpellé dans ce reportage, c’est la dualité qui existe entre l’enfermement d’un animal, son exploitation et pourtant “l’amour” qui lui est porté.

A travers ce film, j’interroge le concept de privation de liberté et comment cela conduit à la violence et à la domination. Bruno vit dans un quartier prioritaire d’une petite ville, entouré de hauts bâtiments HLM. Les quartiers de mes ami.es et ceux qui m’entouraient lorsque j’étais au lycée. Les oiseaux sont comme une métaphore de lui-même: Bruno est enfermé dans sa condition sociale, dans les buildings qui l’entourent. Le contexte social dans lequel il se trouve, et ses différences avec les autres, notamment le fait qu’il vienne d’une famille sans argent, et absente, l’ont poussé à se refermer sur lui-même. Le personnage est nuancé et son besoin de contrôle vient de sa blessure : il est seul, sans soutien émotionnel. Les oiseaux sont sa seule forme de relation, même si elle est imparfaite et déséquilibrée. Il a une relation ambiguë avec les oiseaux ; il les enferme et se comporte de manière dominante à leur égard car ils sont ses seuls compagnons, sa seule source de réconfort dans une vie où il est seul et persécuté par d’autres (eux-mêmes enfermés dans les immeubles). Les oiseaux représentent Bruno, les autres, la privation de liberté et la lutte des oiseaux quand à elle représente la violence et l’enfermement dans cette « cage sociale ». L’un des oiseaux meurt de la même manière que Bruno périt dans sa propre cage. Ce moment dans le scénario déclenche chez Bruno un désir de s’en sortir. La fin du scénario laisse une porte ouverte sur sa prise de conscience et de liberté : un des oiseaux reprend son envol et le regard entre les deux garçons à la fin du scénario, mis en parallèle avec le sac plastique qui après avoir porté la mort, s’envole vers le ciel avec sa fragilité, laisse une ouverture possible de la condition de Bruno, tout comme elle peut être interprétée par la prise de conscience de Bruno que l’autre garçon agit aussi, en réponse à sa propre condition.

La relation ambiguë entre Bruno et l’un des garçons ouvre une brèche : une lutte intérieure, un désir inavoué, et une complicité étouffée par les codes d’une société qui ne laisse pas de place à la vulnérabilité.

IMAGE

Le film sera tourné en format 1:85, ce qui me laissera assez d’espace dans le cadre pour reformer des cadres dans le cadre, qui sont également vecteur de l’histoire et du sujet que j’aborde dans le film. En extérieur, Bruno est entouré des buildings, qui l’enferment dans sa condition. A l’intérieur, dans sa chambre, les rideaux des fenêtres, les cadres de fenêtres mais également la cage des oiseaux font des ombres linéaires sur son visage. Ces éléments renforcent l’idée qu’il est pris au piège d’un environnement social et émotionnel asphyxiant. Ces lignes deviendront fuyantes à partir de la scène de la prise de conscience de Bruno et le ciel plus dégagé.

La température de couleur globale sera froide, et accentuée par des costumes dans les tons bleus gris, ainsi que les décors. Cependant, des touches de couleurs chaudes viendront ponctuer l’image. Elles apparaissent avec parcimonie, comme des éclats d’espoir ou de douceur : les feuilles mortes orangées du parc, les rayons dorés du soleil traversant sa chambre, ou des lumières artificielles aux reflets ambrés. Ces éléments traduisent visuellement les instants où Bruno entre en contact avec sa sensibilité, offrant un contraste émotif et visuel avec la froideur ambiante.

SON

Le son prendra une place importante dans ce film. Je souhaite qu'il reste à la fois discret et porteur de la tension qui existe dans le monde intérieur de Bruno. Il visera à immerger le spectateur dans le monde intérieur de Bruno, tout en illustrant ses contradictions internes et la violence silencieuse qui l'entoure. En jouant sur les contrastes sonores – entre silence et agitation, entre l'intérieur et l'extérieur – le film cherche à mettre en avant la tension entre ce que Bruno ressent et ce qu'il vit, tout en accompagnant son cheminement vers une forme de liberté intérieure. Je souhaite m'inspirer du travail de Leslie Schatz dans les films de Gus Van Sant (notamment dans "Elephant" et "Paranoid Park"), où le duo offre un véritable choix entre ce qui est entendu et ce qui ne l'est pas, créant ainsi une impression simultanée de plein et de vide, et renforçant la tension dramatique du film.

Je me servirai du chant des oiseaux comme transmetteur des sentiments de Bruno : au début du film ils sont apaisés, puis leurs cris interviennent au moment de son altercation avec les autres jeunes de la cité, alors que Bruno lui sera dans un moment de panique. La remise en question de Bruno et sa prise de conscience sont couverts par des chants beaucoup plus discrets, voire leur absence.

Le bruit du vent dans les arbres et le sac plastique qui s'envole dans la dernière scène pourra devenir un élément sonore à part entière, à travers son bruit de froissement dans le vent. Ce bruit sera léger et doux à l'oreille, presque imperceptible, mais en même temps profondément symbolique : il représente la liberté, la fragilité de cet envol, et l'idée de quelque chose qui échappe à tout contrôle. La manière dont le vent soulève le sac créera une tension sonore douce mais persistante, avant qu'il ne disparaisse dans les airs.

Musique

Le film n'utilisera la musique que de manière très parcimonieuse, renforçant les moments de transition émotionnelle. L'absence de musique à certains instants mettra en avant la solitude de Bruno et l'atmosphère oppressante qui l'entoure. Lors des rares moments où la musique interviendra, elle sera discrète et suggérée, mais plus forte lors du moment poétique où les deux oiseaux se battent sur le fond noir. Ici la musique sera plus forte et plus rapide sur les moments au ralenti, ce qui accentuera les sentiments de dualité intérieurs de Bruno.

J'aimerais travailler avec l'artiste Tratenwald (Léonie Floret), avec qui j'avais déjà travaillé pour mon premier film autoproduit. Cet artiste utilise des nappes sonores d'instruments à corde tels que le violoncelle, qui produisent les vibrations qui m'intéressent pour souligner les émotions du film. Nous aimerions nous inspirer du travail d'Oliver Coates pour le film "Aftersun" de Charlotte Welles.

Marlène Génissel

Note à part

Etant très consciente de l'absence d'actrice ou de personnes LGBTQI pour ce film, bien que militante pour la parité et la présence de femmes et personnes issues des minorités sur les plateaux de cinéma, je souhaite que la majeure partie de l'équipe technique soit féminine et/ou LGBTQI.